

2.2. Distribution et effectifs des populations

Le loup est le mammifère terrestre qui avait, à une époque historique récente, la plus vaste aire de répartition. Il occupait tout l'hémisphère boréal au-dessus de 20° de latitude nord, englobant l'intégralité du continent nord-américain, l'Eurasie et le Japon. À la suite des efforts de l'homme pour exterminer l'espèce, son aire d'extension est considérablement réduite aujourd'hui. Se rencontrant à l'origine dans toute l'Europe (carte 1), les loups étaient encore présents à la fin du dix-huitième siècle dans tous les pays européens, à l'exception de la Grande-Bretagne et de l'Irlande. Pendant le dix-neuvième siècle, et surtout dans les années qui ont suivi la seconde guerre mondiale, les loups ont été exterminés dans tous les pays d'Europe centrale et septentrionale. Pendant les années 1960, la répartition du loup était comparable à celle d'aujourd'hui, avec de petites populations résiduelles au Portugal, en Espagne, en Italie, en Grèce et en Finlande, et des populations plus nombreuses à l'est.

Au cours des vingt dernières années, l'espèce s'est rétablie naturellement dans plusieurs parties de l'Europe : une tendance positive – bien qu'incertaine – en ce qui concerne les effectifs et la superficie de l'aire d'extension transparait derrière les signes d'une recolonisation de la France, de l'Allemagne de la Suisse, de la Suède et de la Norvège.

La situation actuelle dans chaque pays européen est résumée dans le tableau 1. Les populations les plus importantes se rencontrent dans les pays de l'Est, notamment en Roumanie, dans les Balkans, en Pologne et dans les pays voisins sur sa frontière orientale. La répartition en Europe centrale et occidentale correspond essentiellement à des zones montagneuses avec de faibles densités de population humaine et une agriculture peu intensive ; la répartition est très irrégulière et les parcelles résiduelles sont souvent petites et isolées. Trois sous-populations plus réduites peuvent être identifiées dans la péninsule ibérique, en Scandinavie et à cheval entre la France et l'Italie : elles semblent relativement isolées par rapport aux autres populations de loups et on s'attend à ce qu'elles demeurent longtemps séparées. La principale population européenne se répartit sur plusieurs pays dans la partie est de l'Europe et dans les Balkans, mais elle est loin d'être compacte et d'un seul tenant : de nombreux petits fragments de tailles diverses se rencontrent dans toute l'Europe (Carte 2). Si le nombre total de loups vivant dans les pays européens est relativement élevé, 6 pays seulement hébergent une population excédant 1000 loups, 11 seulement en ont plus de 500 et 8 pays ont de très petites populations de moins de 50 individus.

De petites populations de loups dans quelques pays (par exemple, la France, le Portugal, l'Allemagne, la République tchèque, la Hongrie, etc.) sont dues à la présence d'autres populations dans les zones montagneuses le long des frontières. La présence de ces petites populations semble dépendre fortement de la santé des populations voisines et de leur capacité à produire un flux constant d'individus en dispersion.

Plusieurs pays d'Europe continentale n'ont actuellement pas de loups (l'Autriche, la Belgique, le Danemark, les Pays-Bas, le Luxembourg), mais la dispersion des loups peut entraîner d'un moment à l'autre la recolonisation de ces zones (voir ci-dessous). Tous ces pays, surtout l'Autriche, pourraient être bientôt recolonisés et il conviendrait de prendre des mesures pour préparer le terrain au niveau juridique et de la gestion en prévision de l'arrivée du loup. Des plans de réintroduction du loup ne sont pas une priorité en Europe (voir ci-dessous), bien qu'on ait procédé au Royaume-Uni à des évaluations préliminaires d'une possible réintroduction en Ecosse.

2.3. Ethologie

Ecologie alimentaire

Le régime alimentaire du loup est très diversifié ; c'est un vrai généraliste qui se nourrit en opportuniste de tout ce qui est le plus facilement disponible dans son habitat. Le régime

alimentaire du loup peut inclure des proies volumineuses, telles que des élans, des daims et des sangliers, ou de petits vertébrés, des invertébrés, des légumes et des carcasses. La composition de ce régime, d'un bout à l'autre de l'aire géographique d'extension et au gré des variations saisonnières, dépend de l'abondance relative des proies potentielles, et aussi de leur accessibilité et de leur disponibilité. Normalement, un loup a besoin de 3 à 5 kg de viande par jour, bien qu'il puisse jeûner pendant plusieurs jours lorsque la nourriture n'est pas immédiatement disponible.

Alors même que l'impact du loup sur les populations de proies fait l'objet de discussions depuis 50 ans, seules quelques généralisations sont possibles :

- En ce qui concerne les espèces sauvages, le loup s'attaque généralement à des animaux non adultes, vieux ou malades, bien que des facteurs climatiques, géographiques ou liés à l'habitat puissent profondément affecter la répartition des proies consommées.
- L'impact de la prédation peut dépendre du rapport numérique entre les loups et leurs proies, de conditions liées à l'habitat, du prélèvement dû aux chasseurs et à des facteurs limitatifs climatiques, surtout pendant les mois d'hiver.
- Les résultats des interactions entre les loups et leurs proies s'échelonnent entre des cas où l'impact du loup sur les populations de proies est négligeable et des cas où le loup est l'un des principaux facteurs maintenant les effectifs des populations à un faible niveau.

Le résultat dépend :

- du nombre de loups (qui est également fonction de la densité des proies),
- du nombre de proies tuées par le prédateur par unité de temps (qui est fonction à la fois du nombre de loups et du nombre de proies),
- de la capacité des populations de proies à tolérer la prédation (qui est fonction du potentiel biotique des proies et de la mortalité due à la prédation).
- Les espèces de proies dotées d'un taux d'accroissement démographique élevé et d'un faible taux de mortalité sont moins affectées par la prédation du loup.
- La prédation est d'ordinaire (mais pas toujours) largement compensatoire et s'associe aux facteurs de mortalité globaux liés à la densité.
- Dans certains cas, le déclin numérique des populations d'ongulés dû à des facteurs climatiques ou d'autres facteurs liés à l'habitat peut être accéléré par la prédation des loups ; dans des situations similaires, la prédation des loups peut retarder le rétablissement numérique des populations de proies.

Habitat

Les loups vivent dans les habitats les plus divers et leurs vastes aires de répartition témoignent de la capacité de l'espèce à s'adapter aux conditions les plus extrêmes. L'habitat du loup a été décrit comme tout endroit où l'espèce n'est pas exterminée par les humains et où il y a quelque chose à manger. Lorsque les loups dépendent d'ongulés sauvages pour leur base de prédation, leur habitat est celui de leur proie. La qualité de leur habitat devrait donc s'interpréter en termes de perturbation humaine, de densité de proies et de superficie de territoire. En général, les vastes zones boisées conviennent particulièrement aux loups en Europe, bien que le loup ne soit pas essentiellement une espèce forestière.

La densité routière a été utilisée comme facteur critique en matière d'habitat et il a été démontré que la densité des loups en Amérique du Nord est fonction d'un certain seuil de la densité routière ; toutefois, cette relation suppose la stabilité d'une série inconnue d'autres facteurs liés à l'habitat, qui se cachent sous la variable « densité routière », par exemple, l'usage humain des routes, les attitudes humaines, les effets des routes sur les proies, etc. Cette hypothèse devrait être vérifiée en Europe avant que les résultats nord-américains puissent être considérés comme valides.